

UNE COLLECTION HAUT DE GAMME : LE MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le 3 mai 1901, le collectionneur d'art anversois Fritz Mayer Van den Bergh mourut des suites d'une chute de cheval. Il n'avait que 43 ans. Au cours de sa brève existence, il avait réussi à se constituer une impressionnante collection d'art. Celle-ci allait être intégralement conservée après son décès grâce à sa mère qui avait toujours soutenu la passion de son fils.

Fritz Mayer Van den Bergh était le fils d'un entrepreneur allemand qui s'était établi à Anvers et d'une mère anversoise. Après la mort de son père, Fritz décida de se consacrer exclusivement à une seule activité: collectionner des œuvres d'art anciennes. Bien qu'il s'intéressât à des formes d'art d'une grande diversité et que sa collection contienne, par exemple, de la porcelaine chinoise et japonaise, son attention s'était essentiellement portée sur l'art produit dans les Plats Pays aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. S'approvisionnant sur le marché international de l'art, il acheta quelque 4 000 pièces, des tableaux, sculptures, tapisseries,



La façade du musée Mayer Van den Bergh d'Anvers.

dessins, vitraux, monnaies, qu'il fit venir à Anvers. Ami avec les plus grands spécialistes de son temps, Mayer Van den Bergh était lui-même un éminent expert dont les connaissances en matière d'art étaient saluées bien au-delà des frontières de son pays. Souvent, il acquit des œuvres qui à cette époque ne suscitaient guère d'intérêt. Exemple: l'achat du tableau *Margot la folle* de Pieter Brueghel. En 1897, au cours d'une vente aux enchères organisée à Cologne, il sut mettre la main sur cette peinture pour une somme ridiculement basse (488 francs belges, prétend-on). Personne ne montra un quelconque intérêt pour ce «paysage fantomatique». On dit que Mayer Van den Bergh reconnut sur-le-champ cette œuvre, laquelle avait fait partie de la collection de l'empereur Rodolphe II, parce qu'il connaissait à peu près par cœur le *Schildersboek* (Livre des peintres) de Carel van Mander (1548-1606), le biographe des peintres du Nord. Aujourd'hui, *Margot la folle* est le tableau phare du musée.

Un an après l'achat de cette peinture, Mayer Van den Bergh fit son acquisition la plus importante. Au nez et à la barbe d'autres collectionneurs et d'institutions de renom (dont le Louvre), il réussit à s'approprier la fameuse collection Carlo Micheli. Aussi découvre-t-on dans sa collection bon nombre d'œuvres d'art médiévales originaires de France, comme par exemple de précieux panneaux d'ivoire français datant des XIII^e et XIV^e siècles et une brillante série de reliefs en marbre et en albâtre du XIV^e siècle.

1898 fut pour Mayer Van den Bergh une année faste parce que, en plus de la collection Carlo Micheli, il eut la chance de pouvoir acquérir un célèbre livre d'heures datant du XVI^e siècle lors d'une vente aux enchères chez *Christie's*. Il est vrai que cette fois-ci il dut mettre sérieusement la main à la poche parce qu'il lui fallut déboursier pas moins de 1 420 livres sterling, somme considérable pour l'époque. Mais il faut bien dire qu'avec ses 80 miniatures et ses 149 ornements décoratifs dans les marges, ce manuscrit compte parmi les plus somptueux réalisés dans les Pays-Bas du Sud. Le *Breviarium*, qui, depuis sa vente, porte le nom de son acquéreur, est un livre d'heures contenant les prières à réciter au



Pieter Bruegel, *Margot la folle*, huile sur chêne, 1562, musée Mayer Van den Bergh, Anvers.

cours de l'année liturgique et qui s'ouvre sur un calendrier mentionnant entre autres les diverses fêtes religieuses. En raison de sa valeur inestimable et de sa fragilité, le manuscrit est resté inaccessible pendant de longues années, mais, grâce à la mise en œuvre de diverses techniques modernes, il est depuis 2010 de nouveau exposé de façon permanente. Chaque mois, une nouvelle page est présentée au public suivant le calendrier de l'année liturgique.

Après la mort de son fils, Henriëtte Mayer Van den Bergh fit construire un musée spécialement destiné à abriter sa collection, ce qui explique que les pièces maîtresses de celle-ci aient pu rester groupées à Anvers. L'édifice situé au numéro 19 de la *Lange Gasthuisstraat*, au cœur de la ville, est entièrement construit dans le style du XVI^e siècle et doté d'une façade inspirée de l'architecture gothique et Renaissance. Il reflète parfaitement le goût du collectionneur. Quant à l'intérieur du bâtiment, on se croirait dans un vieil hôtel particulier plutôt que dans un musée. On pénètre dans la maison d'un collectionneur. Toutes

les pièces baignent dans une atmosphère austère, un peu surannée. Les murs y sont «drapés» d'œuvres d'art.

Pendant un siècle entier, le musée est resté inchangé. À l'occasion de son centenaire en 2004, il s'est vu adjoindre un centre d'accueil des visiteurs et un espace dévolu à des expositions temporaires. Les travaux s'étaient avérés nécessaires pour attirer un public plus large, mais ils ont à peine affecté le caractère intimiste de l'intérieur.

Seul musée belge à connaître ce privilège, le musée Mayer Van den Bergh a été intégré par un grand éditeur de guides touristiques dans sa collection consacrée aux «musées européens importants de dimension modeste». La collection haut de gamme, œuvre d'un seul homme, mérite amplement cette appellation. *Margot la folle* vous invite avec plaisir à venir la découvrir.

DIRK VAN ASSCHE
(TR. U.DEWAELE)

<http://museum.antwerpen.be/mayervandenbergh/>